

Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 11 mai 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)

Collation2 p. (55r, 56v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 11 mai 1868, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/10935>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [11 mai 1868](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé

Godin traite de l'amitié qui le lie à Pagliardini, décrit le projet du Familistère, compare la France et l'Angleterre sur le plan du progrès social, son œuvre et celle d'Henry Currer Briggs, et évoque ses embarras judiciaires.

Mots-clés

[Amitié](#), [Familistère](#), [Procédure \(droit\)](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Briggs, Henry Currer](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités

- [Amiens \(Somme\)](#)
- [France](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Royaume-Uni](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son

père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Nom Pagliardini, Tito (1817-1895)

Genre Homme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Activité

- Éducation
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Homme de lettres et fourieriste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fourieriste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 13/11/2025

11 mai

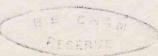
4

55

Mon cher Géme

et veut mieux réparer les torts que
de les agraver, je vous prie donc
de nous accorder dans la mesure des amabilités
nouvelles et de ne pas les activer suffisamment.
Davantage, mais ne laissez pas un bâton
frapper au poing! et ne me pas une
reproche si grave que vous me ferez à
toute heure, de ne pas vous avoir avisé
de mon côté depuis si longtemps; je ne
me suis plus placé en ma force et j'aurais été
coupé quand peut-être je serai. Mais je
fais: dicos donc que nous sommes deux
grands coupables et qu'il n'y a rien de nouveau,
ni bon ni autre de reprocher à mon opinion
mais avec le théâtre tout étant donc il
vous pousse davantage au plaisir de causer
avec ses amis que le théâtre en Italie.
L'atelier est en complète que l'on ne fait
encore rien de son engouement
tantôt que le théâtre est. De ce moment
l'esprit public amble sur le théâtre par tous
les jours je croirais un siècle être engagé
avec nous.

J'aurais connu le projet dès la fondation
du Familistère lorsque le premier a appris
la principale association entre le travail



et le capital mes espérances ont été entachées
pendant que je préparais la lecture honnête
à M. Briggs de ma thèse rédigée dans
la ligne de l'éducation, du propre programme
que je voulais faire. Ma grande foi
l'humanité est en marche et que rien
ne doit l'arrêter.

je n'ai pas le bonheur de pouvoir vous
annoncer que je suis sorti de mes embarras
en me reniant la simplicité qui me
poursuit redoublée au contraire des efforts
et le 25 de ce mois j'eus l'audace impou-
dante d'envier une éventualité de la mort mais maî-
tre n'est pas la fin malheureusement à tel
qu'un épisode de l'affaire.

permettez moi de vous dire cher ami
que vous êtes trop loin en disant que j'ai
posé la première pierre du règne de l'humanité
elle n'est nullement entré dans ma puissance
et que j'ai voulu ça être de faire au capitale
la voie du Devoir, du Droit et de la Justice
et en cela vous me le faites remarquer et
je le savais déjà l'opposition à mon idée
dans la personne de M. Briggs.

Le Patriarche manque à messe
M. de Maré vous fait des observations ainsi que
Madame. veuillez tous les remercier et aller
à l'ordre

Gaston